



Il fallait tout le talent d'historien et l'humour de Monsieur Le Guillou pour oser aborder un thème aussi revêché que la vie de Sidoine Apollinaire et faire de cette conférence un immense succès.

Monsieur Le Guillou, éminent professeur d'Espagnol au Lycée Marmontel, vice-président du Comité d'Histoire, vice-président du Comité de la Haute Auvergne, avait ouvert brillamment il y a quatre ans le cycle des conférences dans le cadre du Comité d'Histoire. Sa personnalité devait inmanquablement attirer une très nombreuse assistance.

L'intérêt de Monsieur Le Guillou pour Sidoine Apollinaire s'explique par le souci de faire toute la lumière sur ce Ve siècle ignoré et cependant riche en événements et qui, de plus, est lié à la naissance du Monastère de Mauriac.

Pour le conférencier, très féru d'histoire locale, ce dernier point est très important. Les ouvrages de Sidoine Apollinaire nous apportent une foule de renseignements précieux et uniques d'une époque émouvante et tragique. Les lettres de Sidoine ne sont pas de vraies lettres comportant une réponse mais « appartiennent à un genre que la critique moderne appelle la lettre d'art ». Peu importe qu'elles aient ou non été envoyées à des correspondantes ou que l'auteur imite Cicéron ou Symmaque, elles sont la source la plus importante sur la situation de l'Occident au Ve siècle. Ces lettres réparties en neuf livres se présentent, non pas dans l'ordre chronologique, mais suivant un classement inspiré par des préoccupations littéraires et artistiques, notamment le souci de l'auteur d'assurer une certaine variété dans le déroulement des thèmes traités.

Écrites par un grand seigneur cultivé fils et petit-fils de préfets, gendre d'un Empereur d'Occident, mêlé lui-même de près à la politique, avant d'être élu évêque de Clermont, ces lettres sont rédigées à un moment, où les Barbares, établis à titre de fédérés sur le sol des gaules, s'émanicipaient et cherchaient à créer des royaumes indépendants aux dépens d'un pouvoir central en pleine décrépitude.

L'empire Romain est un immense empire vide. Il n'y a plus lois centrales, plus de police plus d'armée, plus de fisc, plus de routes, plus de communication. Les villes et leurs habitants sont sans défense.

Clermont-Ferrand qui comptait 40.000 habitants au IIe siècle n'en a plus que 2 à 3.000 à l'époque de Sidoine Apollinaire. On ignore les causes de cette surprenante dénatalité (épidémies, usage de la vaisselle de plomb ?).

Le monde est usé, inutile de prolonger la vie de l'humanité. Cette tendance apparaît chez Sidoine.

En face pour les tribus Barbares, ce pays est à prendre.

A côté des fortunes immenses se trouve la masse des paysans vivant dans une

Rome en 468 avant d'être élu «Evêque de Clermont» vers la fin 470.

Evêque équivalent à Gouverneur. Il a un rôle religieux, politique, policier. La plupart des Evêques n'étaient pas prêtres.

Sidoine avait fait ses études à Arles et épousé en 452 la fille d'Avitus qui lui donnera trois enfants dont un fils qui jouera un rôle politique important. Le fait d'être le gendre d'Avitus (pour un temps Empereur d'Occident) procurera à Sidoine d'appréciables privilèges, ce qui ne l'empêchera pas de faire l'éloge du successeur de son beau-père (à la mort de ce dernier) afin de récupérer sa magnifique villa d'Aydat à 20 kms au Sud-Ouest de Clermont.

Après avoir vécu à l'écart de la politique depuis la mort tragique de l'empereur Majorien (461), il est soudain chargé d'une importante mission auprès du nouvel empereur Anthemius, venu de Constantinople, pour l'assurer du Loyalisme de l'Assemblée Galoise et lui signaler l'attitude hostile du nouveau roi Wisigoth Euric. Sa mission accomplie il sera nommé préfet de Rome.

Après Rome, champ de ruines où règne la famine, son élévation à l'épiscopat de Clermont le placera dans une situation délicate. Il doit faire face aux attaques des Goths dans une ville sans défense dont le siège est aggravé par la famine et les incendies. La ville cependant résiste mais il est trahi par la signature d'une paix honteuse qui livre l'Auvergne à Euric en échange de la restitution de la Provence, qui sera néanmoins rapidement réoccupée par les Wisigoths.

Après un exil de courte durée, il n'hésite pas afin de récupérer ses biens et une partie de l'héritage de sa belle-mère (sur ce dernier point on ignore s'il a obtenu satisfaction), à se rendre auprès de Théodéric qui lui redonne son épiscopat où il finira sa vie.

Les gens de l'époque ne s'intéressent pas à la bataille et les attaques de ville se déroulent dans la plus grande anarchie. C'est au cours d'une de ces attaques qu'Apollinaire trouvera la mort.

Sidoine est soumis aux préjugés et aux conventions de son milieu. Non seulement il ne s'intéresse guère aux humbles et quand il parle d'eux — assez rarement — c'est le plus souvent, malgré la bonté foncière de sa nature, avec l'accent du paternalisme ou de l'incompréhension. Il a en horreur la promiscuité.

Vivant au milieu des ruines de l'empire Romain, il ne s'intéresse qu'à la poésie, la culture. Sa bibliothèque est chargée des volumes des «trois littératures»: la grecque, la romaine, la chrétienne.

Sa soif des honneurs, source de grandeur et de profits, le pousse aux compromissions, aux humiliations. En revanche la fidélité à un ami est une affaire d'honneur.

Se méfiant des femmes, il apprécie les

user aborder un thème aussi relevé que la vie de Sidoine Apollinaire et faire de cette conférence un immense succès.

Monsieur Le Guillou, éminent professeur d'Espagnol au Lycée Marmontel, vice-président du Comité d'Histoire, vice-président du Comité de la Haute Auvergne, avait ouvert brillamment il y a quatre ans le cycle des conférences dans le cadre du Comité d'Histoire. Sa personnalité devait inmanquablement attirer une très nombreuse assistance.

L'intérêt de Monsieur Le Guillou pour Sidoine Apollinaire s'explique par le souci de faire toute la lumière sur ce Ve siècle ignoré et cependant riche en événements et qui, de plus, est lié à la naissance du Monastère de Mauriac.

Pour le conférencier, très féru d'histoire locale, ce dernier point est très important. Les ouvrages de Sidoine Apollinaire nous apportent une foule de renseignements précieux et uniques d'une époque émouvante et tragique. Les lettres de Sidoine ne sont pas de vraies lettres comportant une réponse mais « appartenant à un genre que la critique moderne appelle la lettre d'art ». Peu importe qu'elles aient ou non été envoyées à des correspondantes ou que l'auteur imite Cicéron ou Symmaque, elles sont la source la plus importante sur la situation de l'Occident au Ve siècle. Ces lettres réparties en neuf livres se présentent, non pas dans l'ordre chronologique, mais suivant un classement inspiré par des préoccupations littéraires et artistiques, notamment le souci de l'auteur d'assurer une certaine variété dans le déroulement des thèmes traités.

Écrites par un grand seigneur cultivé fils et petit-fils de préfets, gendre d'un Empereur d'Occident, mêlé lui-même de près à la politique, avant d'être élu évêque de Clermont, ces lettres sont rédigées à un moment, où les Barbares, établis à titre de fédérés sur le sol des gaules, s'émanicipaient et cherchaient à créer des royaumes indépendants aux dépens d'un pouvoir central en pleine décrépitude.

L'empire Romain est un immense empire vide. Il n'y a plus lois centrales, plus de police plus d'armée, plus de fisc, plus de routes, plus de communication. Les villes et leurs habitants sont sans défense.

Clermont-Ferrand qui comptait 40.000 habitants au IIe siècle n'en a plus que 2 à 3.000 à l'époque de Sidoine Apollinaire. On ignore les causes de cette surprenante dénatalité (épidémies, usage de la vaisselle de plomb ?).

Le monde est usé, inutile de prolonger la vie de l'humanité. Cette tendance apparaît chez Sidoine.

En face pour les tribus Barbares, ce pays est à prendre.

A côté des fortunes immenses se trouve la masse des paysans vivant dans une situation qui n'a pas varié depuis l'époque néolithique. Contraste avec la société civilisée, les esclaves regardent avec intérêt les barbares. On assiste à la désertion des villes. Les seigneurs s'installent dans les campagnes. Sidoine a horreur des villes. A cette époque les Goths, bien armés, bien aguerris, convertis à l'arianisme (chrétien qui refuse le concept de la trinité), franchissent les Alpes et se lancent à la conquête de la Provence et de l'Espagne. Ils entourent l'Auvergne par le Sud, après une lutte féroce contre les chrétiens Romains. La vallée du Tarn n'a pu se défendre. Plus d'évêque, églises profanées.

Sidoine dresse un tableau épouvantable de la situation. Evoquant un voyage entre Clermont et Rodez, il peint la région comme une immense solitude sans aucune ville. Les campagnes sont encore païennes. Les paysans continuent à pratiquer le culte de Jupiter. Sidoine a gardé la tradition juive.

Né à Lyon en 430, il est issu d'une famille très puissante et sera préfet de

Evêque équivaut à Gouverneur, il a un rôle religieux, politique, policier. La plupart des Evêques n'étaient pas prêtres.

Sidoine avait fait ses études à Arles et épousé en 452 la fille d'Avitus qui lui donnera trois enfants dont un fils qui jouera un rôle politique important. Le fait d'être le gendre d'Avitus (pour un temps Empereur d'Occident) procurera à Sidoine d'appréciables privilèges, ce qui ne l'empêchera pas de faire l'éloge du successeur de son beau-père (à la mort de ce dernier) afin de récupérer sa magnifique villa d'Aydat à 20 kms au Sud-Ouest de Clermont.

Après avoir vécu à l'écart de la politique depuis la mort tragique de l'empereur Majorien (461), il est soudain chargé d'une importante mission auprès du nouvel empereur Anthemius, venu de Constantinople, pour l'assurer du Loyalisme de l'Assemblée Galoise et lui signaler l'attitude hostile du nouveau roi Wisigoth Euric. Sa mission accomplie il sera nommé préfet de Rome.

Après Rome, champ de ruines où règne la famine, son élévation à l'épiscopat de Clermont le placera dans une situation délicate. Il doit faire face aux attaques des Goths dans une ville sans défense dont le siège est aggravé par la famine et les incendies. La ville cependant résiste mais il est trahi par la signature d'une paix honteuse qui livre l'Auvergne à Euric en échange de la restitution de la Provence, qui sera néanmoins rapidement réoccupée par les Wisigoths.

Après un exil de courte durée il n'hésite pas afin de récupérer ses biens et une partie de l'héritage de sa belle-mère (sur ce dernier point on ignore s'il a obtenu satisfaction), à se rendre auprès de Théodoric qui lui redonne son épiscopat où il finira sa vie.

Les gens de l'époque ne s'intéressent pas à la bataille et les attaques de ville se déroulent dans la plus grande anarchie. C'est au cours d'une de ces attaques qu'Apollinaire trouvera la mort.

Sidoine est soumis aux préjugés et aux conventions de son milieu. Non seulement il ne s'intéresse guère aux humbles et quand il parle d'eux — assez rarement — c'est le plus souvent, malgré la pointe fongère de sa nature (avec l'accent ou le paternalisme ou de l'incompréhension) à en horreur la promiscuité.

Vivant au milieu des ruines de l'empire Romain, il ne s'intéresse qu'à la poésie, la culture. Sa bibliothèque est chargée des volumes des « trois littératures : la grecque, la romaine, la chrétienne ».

Sa soif des honneurs, source de grandeur et de profits, le pousse aux compromissions, aux humiliations. En revanche la fidélité à un ami est une affaire d'honneur.

Se méfiant des femmes, il apprécie les cercles d'amis, de « confrères ». Il aime les jeux de balle, la chasse, les jeux de dés.

Sidoine a vécu à une époque extraordinaire, qui a donné naissance à l'irrationnel, la magie, le miracle, sans la comprendre.

Il cherchait Dieu dans les livres à l'inverse de Pascal qui le cherchait dans son cœur :

« Sidoine Apollinaire en sa qualité de « dernier des Romains » représente à nos yeux l'aboutissement quasi fatal de la littérature latine et, à ce titre, ses défauts même sont pour le critique une mine d'observations fructueuses ».

\* A. Loyen.

## Amicale Laïque de Mauriac

Le samedi 30 janvier 1988, à 20 h. 30, salle du Collège, place de la Poste, aura lieu le quinzaine des Ecoles Publiques de Mauriac.

De nombreux lots à gagner.

Nous vous attendons nombreux et par avance nous vous remercions.